

Frédéric BAZILE

Dans son acceptation historique, le Languedoc est une vaste province qui s'étend du Rhône à Toulouse en englobant une partie du Massif Central; cette étude est limitée à une partie de ce territoire; elle est centrée sur la zone orientale du Languedoc qui, adossée au Massif Central, descend vers le Rhône et la mer, du bassin de l'Ardèche à celui de l'Orb (fig. 1).

Les gisements ayant fourni du Paléolithique supérieur ancien, antérieur au Solutréen, sont en fait peu nombreux en Languedoc oriental; néanmoins, des découvertes récentes (Bazile, 1974 et 1976) et de nouvelles recherches (Bazile, 1977) permettent de présenter un premier tableau d'ensemble de la période considérée.

Dans l'état actuel de nos connaissances, le Périgordien ancien (Châtelperron) est absent en Languedoc oriental, comme d'ailleurs le Moustérien de tradition acheuléenne type B. Plusieurs groupes Moustériens poursuivent leur évolution, en s'enrichissant en outils de type Paléolithique supérieur, pendant l'inter-Würmien II-III; c'est le cas dans les gorges du Gardon, pour le Moustérien type Quina, de la grotte de la Balauzière à Vers (Lumley, 1971).

Dans les gorges de l'Ardèche, à l'Abri du Maras, un Moustérien très évolué perdure vraisemblablement jusqu'à l'aube du IIIème stade Würmien (Combiér, 1967); cette industrie, en nette voie d'évolution vers le Paléolithique supérieur, ne paraît pas pour l'instant être à l'origine du premier Paléolithique supérieur Languedocien.

1. LES PLUS ANCIENNES TRACES : L'AURIGNACIEN PRIMITIF DES GORGES DU GARDON.

Les plus anciennes traces de Paléolithique supérieur apparaissent dans les gorges du Gardon à la fin de l'Inter-Würmien II-III, au moment où le climat subit une première dégradation, après l'optimum climatique de l'inter-stade proprement dit; il s'agit d'un Aurignacien primitif, riche en lamelles à retouches semi-abruptes, type Dufour, connu dans deux gisements proches l'un de l'autre; la grotte de l'Esquicho-Grapaou (Ste Anastasie - Gard) et l'Abri sous-roche de La Laouza (Sanilhac-Sagries) (Bazile, 1974).

- La grotte de l'Esquicho-Grapaou était surtout connue pour avoir livré un beau Moustérien type Quina, accompagné d'une Faune froide dans des dépôts caillouteux, attribué au Würmien II final (Lumley, 1971). Les nouvelles fouilles ont permis d'établir la stratigraphie suivante (fig. 2):
 - A la base, des formations caillouteuses concrétionnées (BR 3), à industrie moustéroïde riche en outils de quartz et à faune à équidés dominant largement les cervidés (Renne); ces cailloutis passent latéralement à des sables limoneux (SL 2a et SL 2b) stériles .
 - Au-dessus, des cailloutis anguleux (CC 2) assez bien classés, à matrice sablo-limoneuse, pris en brèche (BR 2) dans leur partie supérieure; ce niveau nous a livré quelques éléments moustériens type Quina de facture identique à ceux recueillis lors des fouilles antérieures.

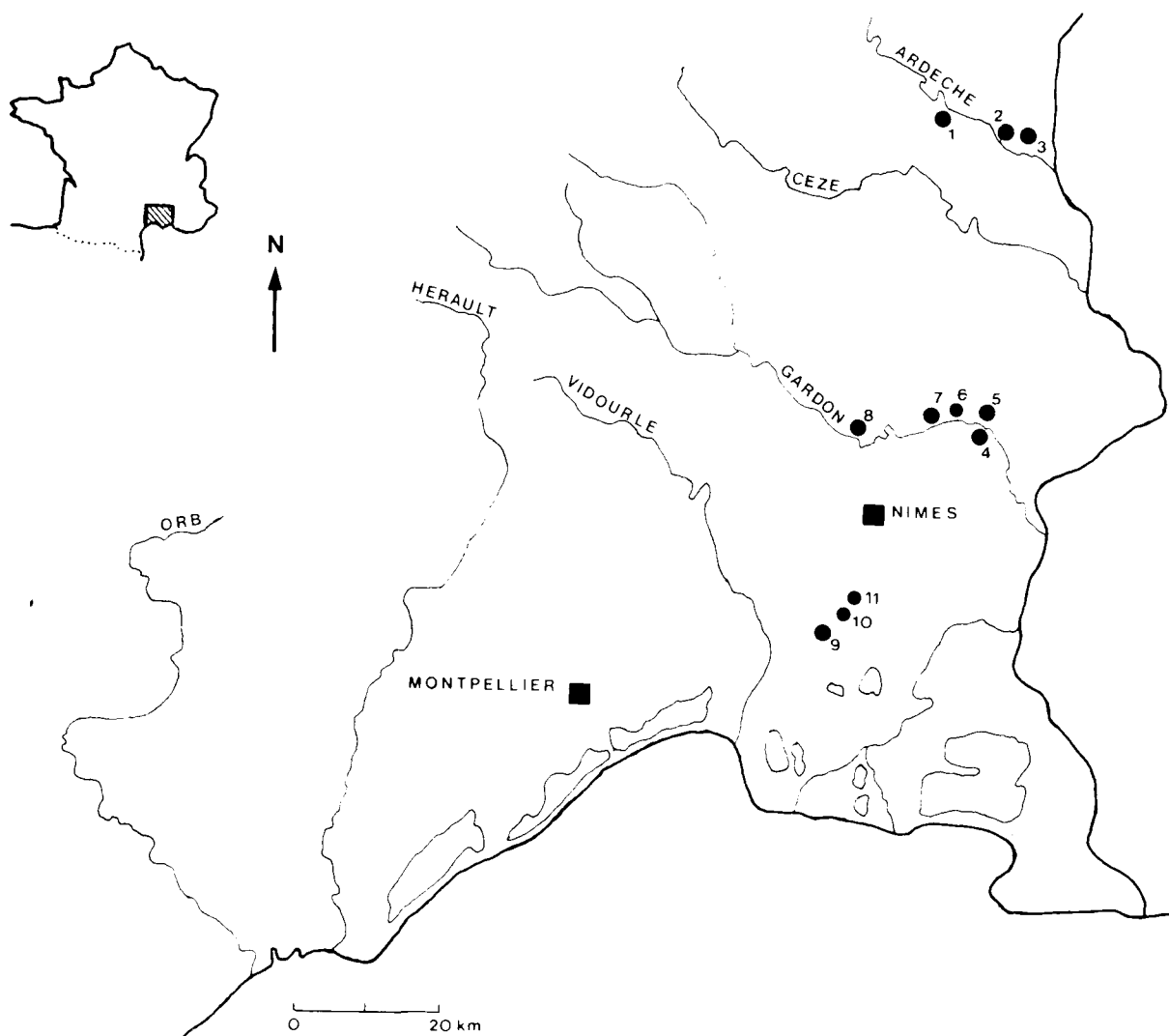


Fig.1. Localisation du Languedoc oriental et des principaux gisements cités dans le texte :

- 1. Grotte d'Oullins; 2. Grotte du Figuier; 3. Abri du Maras;
- 4. Grotte de la Salpêtrière; 5. Grotte de la Balauzière; 6. Grotte de Pâques; 7. Abri de Laouza; 8. Grotte de l'Esquicho-Grapaou;
- 9. Station des Piles Loins; 10. Station de la Cote 63; 11. Station du Plaisir.

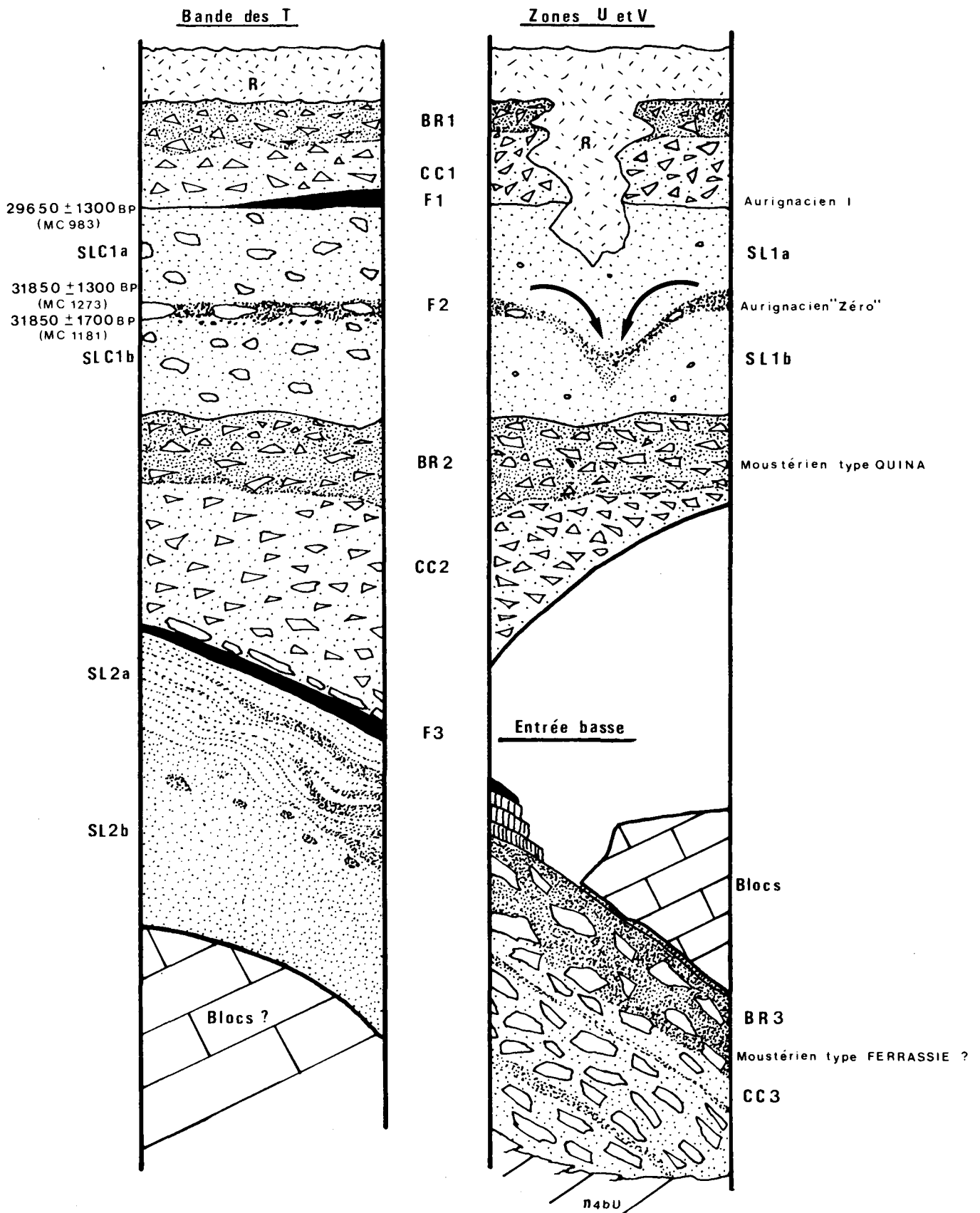


Fig.2. L'Esquicho-Grapaou. Synthèse stratigraphique des dépôts quaternaires.

- Les dépôts moustériens sont légèrement ravinés par des sédiments à dominance fine (texture de sables limoneux) comportant des éléments grossiers allochtones (SL 1) et passant latéralement à des zones plus riches en éléments détritiques grossiers calcaires très altérés (CSL 1).

L'altération se traduit par une forte diminution du carbonate de calcium, un net déficit des alcalins et alcalino-terreux et une libération importante du fer, de l'alumine et de la silice des silicates. Ces niveaux nous ont livré une industrie de style général aurignacien, très riche en lamelles à retouches semi-abruptes inverses et parfois alternes ("lamelles Dufour").

La faune, assez mal conservée, comprend des équidés (*E. Caballus* L. et *E. hydruntinus* Reg.) et des bovinés; l'avifaune renferme uniquement des formes de rochers et d'espaces découverts (faucon émerillon, perdrix grise).

- L'ensemble SL 1 et CSL 1 est fossilisé par des cailloutis anguleux (CC 1) concrétionnés dans leur partie supérieure (BR 1); ces cailloutis montrent à leur base une ligne de foyer bien marquée (F 1) et nous ont livré quelques éléments aurignaciens.

Les niveaux paléolithiques supérieurs de l'Esquicho-Grapaou ont fait l'objet d'une première série de datations absolues grâce à l'amabilité de Monsieur et Madame Thommeret, du Centre scientifique de Monaco.

- Le niveau CSL 1 (zone T 22) à industrie riche en lamelles "Dufour" a fait l'objet de deux datations convergentes :

- MC 1181 : 31 850 + 1700 BP

- MC 1273 : 31 850 ± 1300 BP

- Une troisième datation pratiquée sur des charbons du foyer F 1 à la base de l'ensemble caillouteux supérieur a donné le résultat suivant :

- MC 983 : 29 650 ± 1300 BP (zone T 22)

Cette première série de datations, très cohérente, prend toute sa valeur à la lumière des premiers résultats des études sédimentologiques et faunistiques.

L'ensemble caillouteux CC 2 à industrie moustérienne et à faune froide représente le Würmien II; le concrétionnement intense observé en surface de ces dépôts (BR 2) doit représenter une partie de l'interstade Würmien II - Würmien III.

Les niveaux CSL 1 et SL 1 très altérés, à industrie de style général aurignacien avec fort pourcentage de lamelles "Dufour" (31 850 BP) appartiennent sans doute encore à l'inter-Würmien II-III (Quinson); il s'agit vraisemblablement de la phase finale de l'interstade à un moment où le climat subit une légère dégradation après l'optimum climatique marqué par l'encroûtement (BR 2) sous-jacent (Interstade au sens strict).

Les éléments faunistiques, gros mammifères et avifaunes, paraissent témoigner en effet d'un paysage assez ouvert; par ailleurs, l'étude préliminaire du remplissage montre l'importance des éléments allochtones transportés par ruissellement dans la cavité.

L'industrie est encore trop peu abondante pour faire l'objet d'une étude statistique, ou plutôt la très forte proportion d'outillage lamellaire (60 % sur une centaine de pièces) nous semble sur-représentée en fonction de la surface fouillée.

L'outillage classique comprend des grattoirs sur lames non retouchées (fig.3, n°4 et 5), et quelques grattoirs sur lames à retouches courtes (fig.3, n°2); les grattoirs carénés sont atypiques et très rares et les museaux absents; les burins sont mal représentés par des burins d'angle sur cassure et un seul burin sur troncature oblique (fig.3, n°10).

Les lames retouchées sont rares (fig.3, n°3); une lame large et arquée, appointée et retouchée, combine la retouche courte et une retouche de plus grande amplitude (fig.3, n°1); les lames tronquées sont relativement nombreuses (fig.3, n°7) ainsi que les couteaux à dos naturel en cortex (fig.3, n°9).

L'outillage sur lamelles est très abondant; les pièces supports sont des lamelles ou parfois de petites lames, le plus souvent rectilignes; la retouche, semi-abrupte courte, est en général inverse mais aussi parfois alterne ou alterne-alternante.

Du point de vue typologique, ces lamelles (fig.4 et 5) sont très proches des lamelles Dufour, et c'est comme telles que nous les avons considérées malgré une taille parfois assez grande et la rareté des pièces supports torsées.

- L'Abri sous-roche de la Laouza, situé une dizaine de kilomètres en aval sur la rive gauche du Gardon, a livré une industrie lithique très proche.

La couche archéologique unique était constituée d'un dépôt à cailloutis hétérométrique (2b 1) surmontant des cailloutis cryoclastiques, bien classés, affectés par un sol de type brun calcaire (3a à 3c); les cailloutis de base doivent pouvoir être attribués au Würmien II et le sol brun calcaire représente sans doute l'altération de l'inter-Würmien II-III. Le niveau 2b 1, à industrie aurignacienne, où les apports allochtones sont très abondants (minéraux lourds, sables grossiers hérités) doit correspondre à la phase de dégradation de l'inter-Würmien II-III; le climat demeure assez tempéré d'après l'étude palynologique (J. Renault-Miskovsky) mais devient plus sec; les équidés (*E. caballus* et *hydruntinus*) représentent l'essentiel de la faune.

L'industrie, exclusivement lithique, comprend 109 pièces; la série montre un indice de grattoirs élevé (IG = 38,5), dominant largement l'indice des burins (IB = 11,9); les burins dièdres sont abondants (IBd = 7,3) par rapport aux burins sur troncature, très rares (IBt = 0,91); les troncatures sont assez bien représentées (IT = 5,5); les lamelles à retouches semi-abruptes (Dufour) représentent à elles seules près de 23 % de l'outillage (ILD = 22,9).

Les grattoirs montrent une majorité de grattoirs simples sur lames non retouchées (17,4 %) ou portant parfois quelques retouches marginales discontinues (fig.6, n°1 à 5).

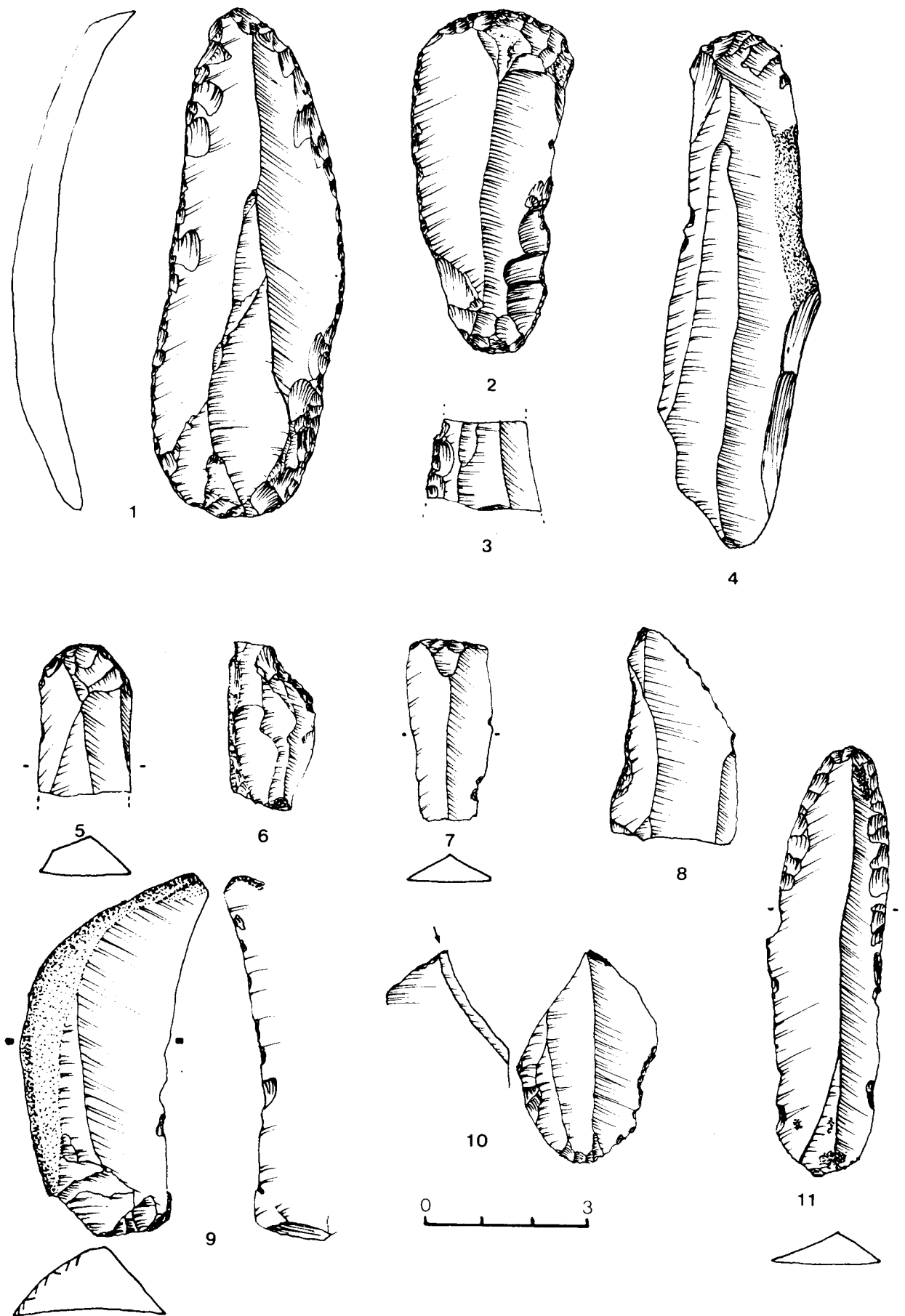


Fig.3. L'Esquicho-Grapaou. Aurignacien primitif. Industrie lithique.

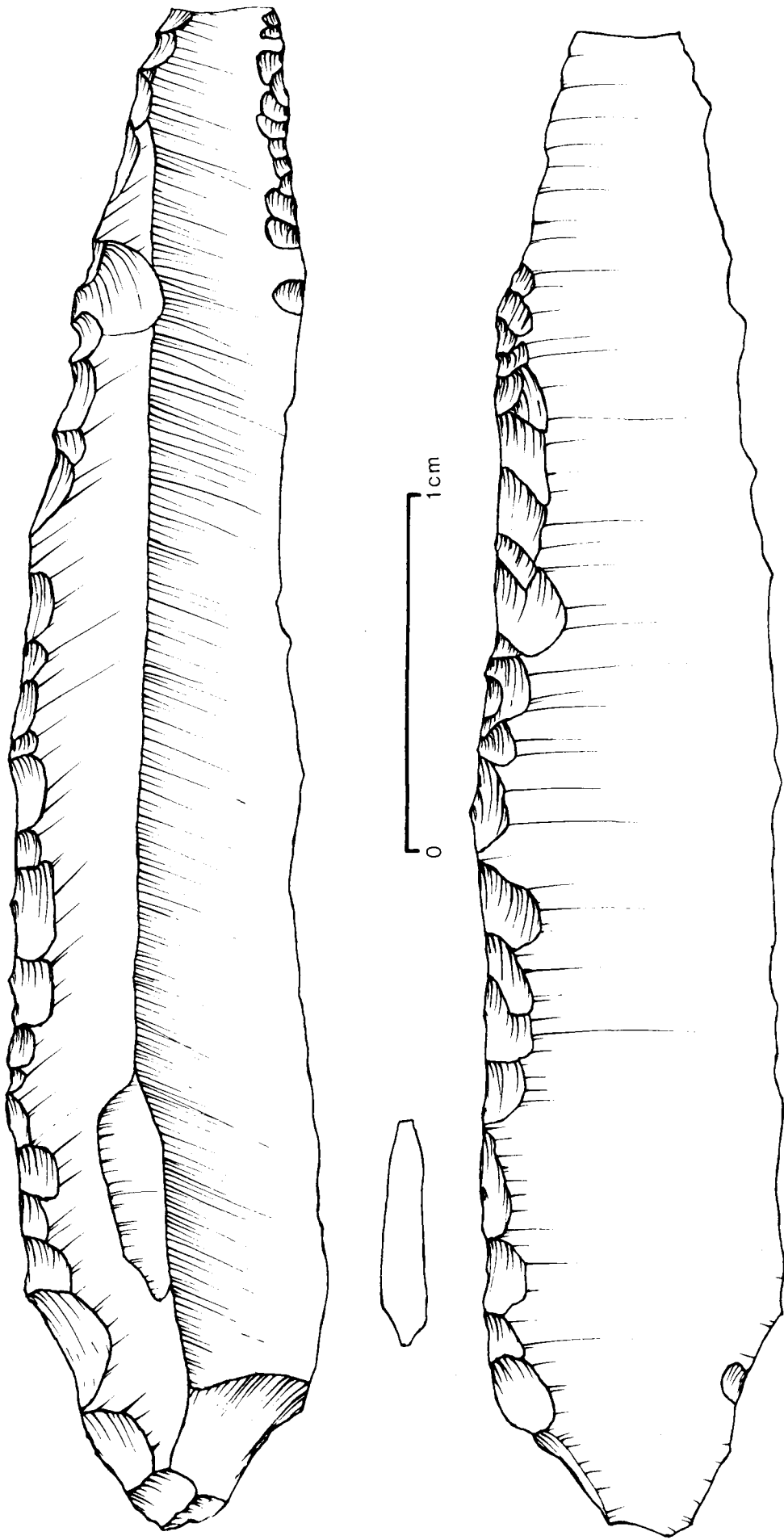


Fig. 4. L'Esquicho-Grapaou. Aurignacien primitif. Outillage lamellaire.

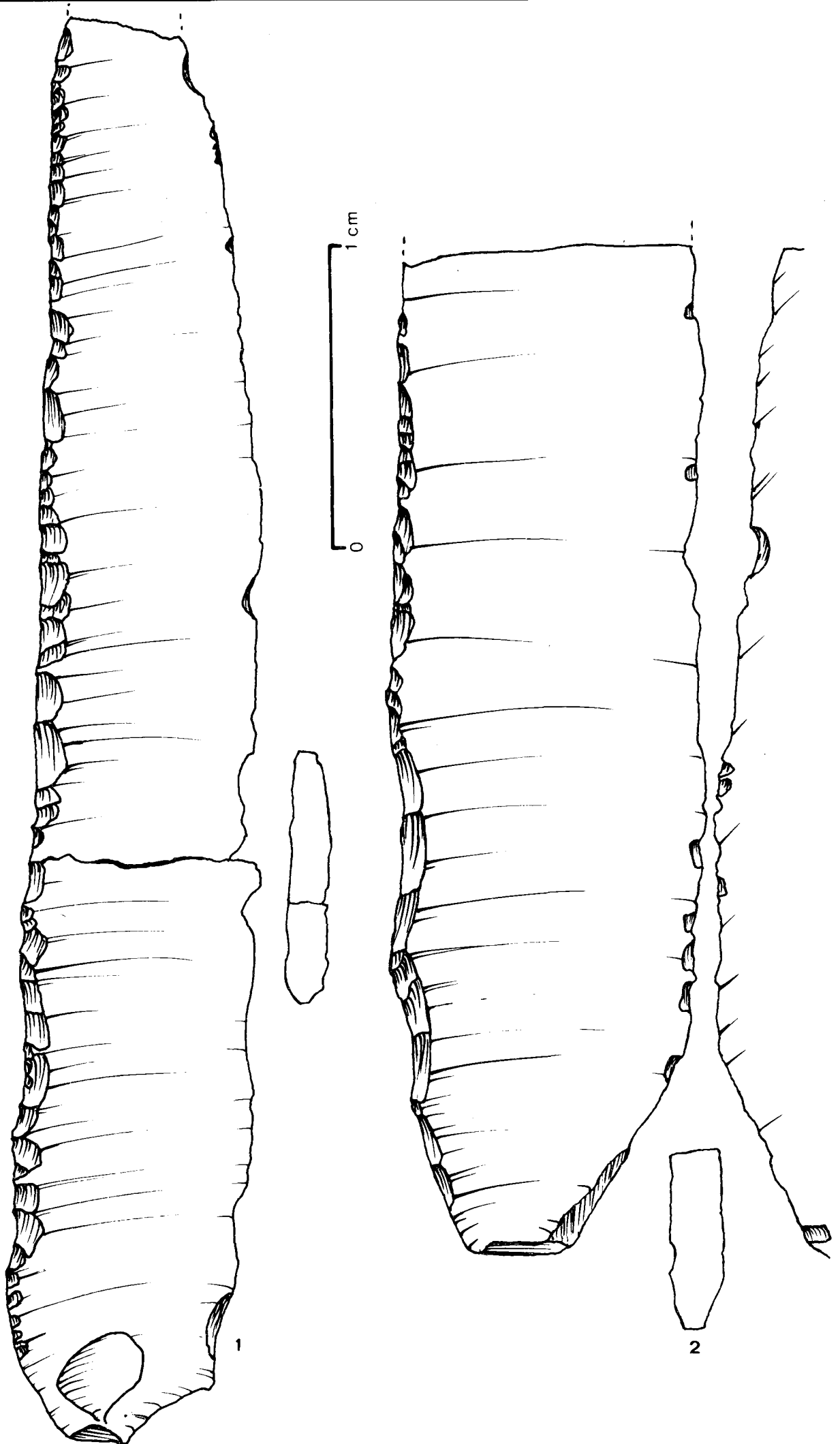


Fig.5. L'Esquicho-Grapaou. Aurignacien primitif. Outillage lamellaire.

Les grattoirs carénés sont assez abondants mais en général peu typiques, taillés sur de petits blocs (fig.6, n°9 et 10).

Les grattoirs à museaux sont très rares; un exemplaire épais possède une retouche moustéroïde; un seul grattoir, plat, présente un épaulement à droite assez net (fig.6, n°6).

Comme à l'Esquicho-Grapaou, les troncatures sont relativement abondantes (5,5 %)(fig.7, n°3, 5 et 6). Les lames retouchées sont très rares, il n'y a pas de véritable lame aurignacienne. Les encoches sont peu représentées (2,75 %); on note une lame portant deux coches (fig.7, n°4); les denticulés sont aussi peu nombreux (3,66 %) de même que les racloirs (2,75 %). Les pièces esquillées représentent 4,58 % des pièces décomptées, certaines d'entre elles sont typiques (fig.7, n°1).

L'outillage sur lamelles est abondant (22,9 %); il s'agit de lamelles à retouches semi-abruptes, presque toujours inverses, identiques à celles de l'Esquicho-Grapaou (fig.8, n°1 et 2).

Le niveau a livré en outre une série de coquillages dont certains présentent des perforations nettes; ce sont essentiellement des nasses, vraisemblablement ramassées sur les plages d'un grand étang du littoral.

- Une industrie proche de celle des gorges du Gardon semble présente en Languedoc occidental; à la grotte Tournal, dans l'Aude, A. Tavoso a signalé une industrie à petites lamelles dans un contexte stratigraphique proche de celui de l'Esquicho-Grapaou (Tavoso, 1976; Sacchi, 1976); cette industrie a été datée de 34 200 BP (Lyon 1 031).

2. L'AURIGNACIEN ANCIEN TYPIQUE

Les documents utilisables concernant l'Aurignacien ancien typique (Aurignacien I) sont encore rares en Langudoc oriental, si l'on fait abstraction des vieilles collections dont l'étude reste bien hasardeuse. Dans les gorges du Gardon, trois cavités ont livré des industries attribuables à cette phase de l'Aurignacien :

la BALAUZIERE à VERS (Gard),
la SALPETRIERE à REMOULINS et
l'ESQUICHO-GRAPAOU.

L'Aurignacien ancien des gorges du Gardon est assez classique; à la Balauzière, gisement mal fouillé par l'Abbé Bayol, on remarque la présence d'une languette de rebut de fabrication de sagaie à base fendue; l'industrie lithique montre des grattoirs sur lames nombreux, la plupart du temps à belles retouches aurignaciennes, et des carénés souvent typiques; les museaux sont rares, les lames à retouches aurignaciennes sont bien représentées, appointées ou non. Une seule lame présente un rétrécissement peu marqué plutôt qu'un étranglement. Les burins sont relativement peu nombreux représentés presque exclusivement par des burins dièdres; ils sont parfois de grande taille sur pièce support retouchée (fig.9, n°1).

L'outillage lamellaire est mal représenté, mais a-t-il été ramassé intégralement? Quelques lamelles rappellent celles de la Laouza et de l'Esquicho; l'une d'entre elles est d'assez grande dimension (fig.9, n°4).

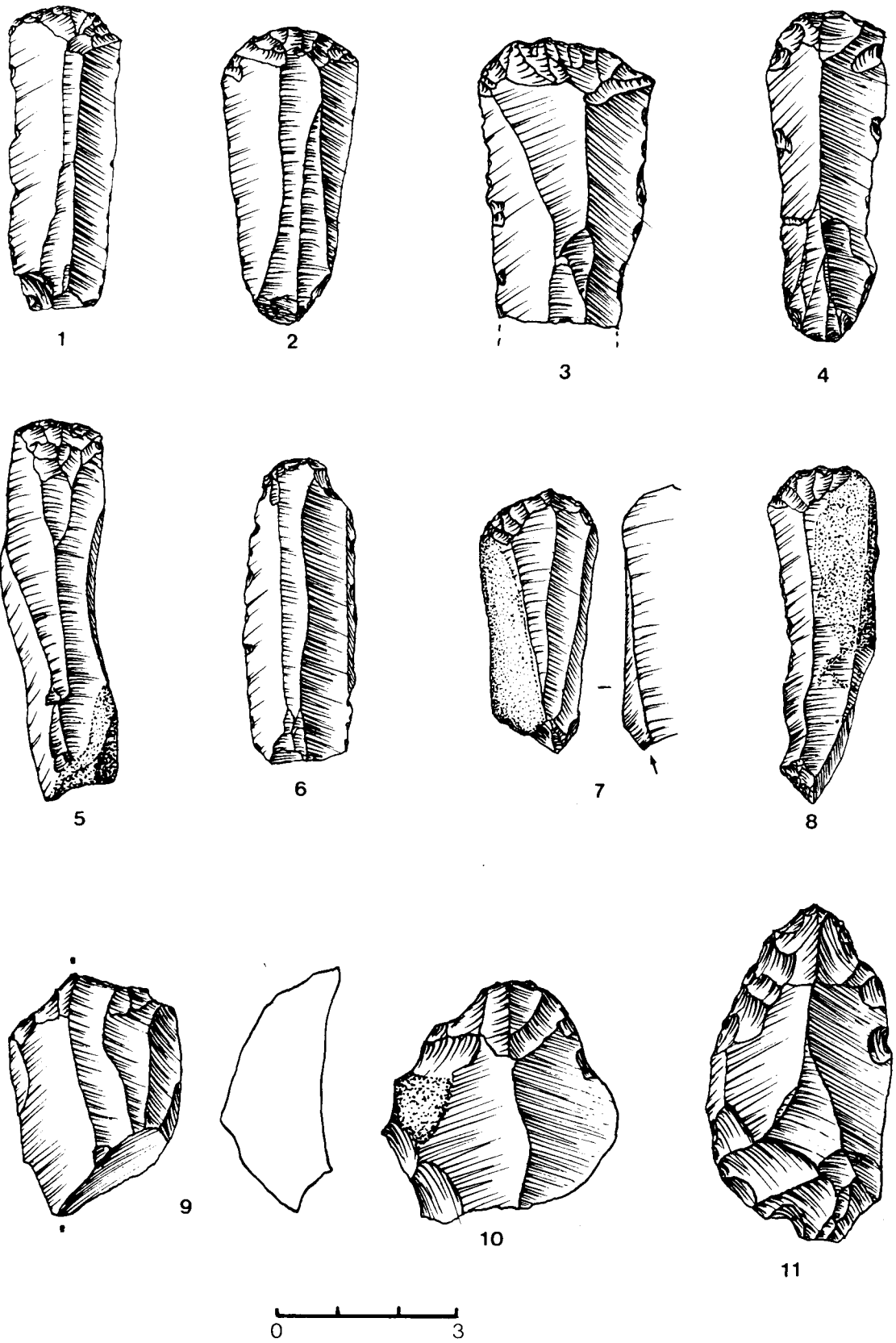


Fig. 6. La Laouza. Aurignacien primitif. Industrie lithique.

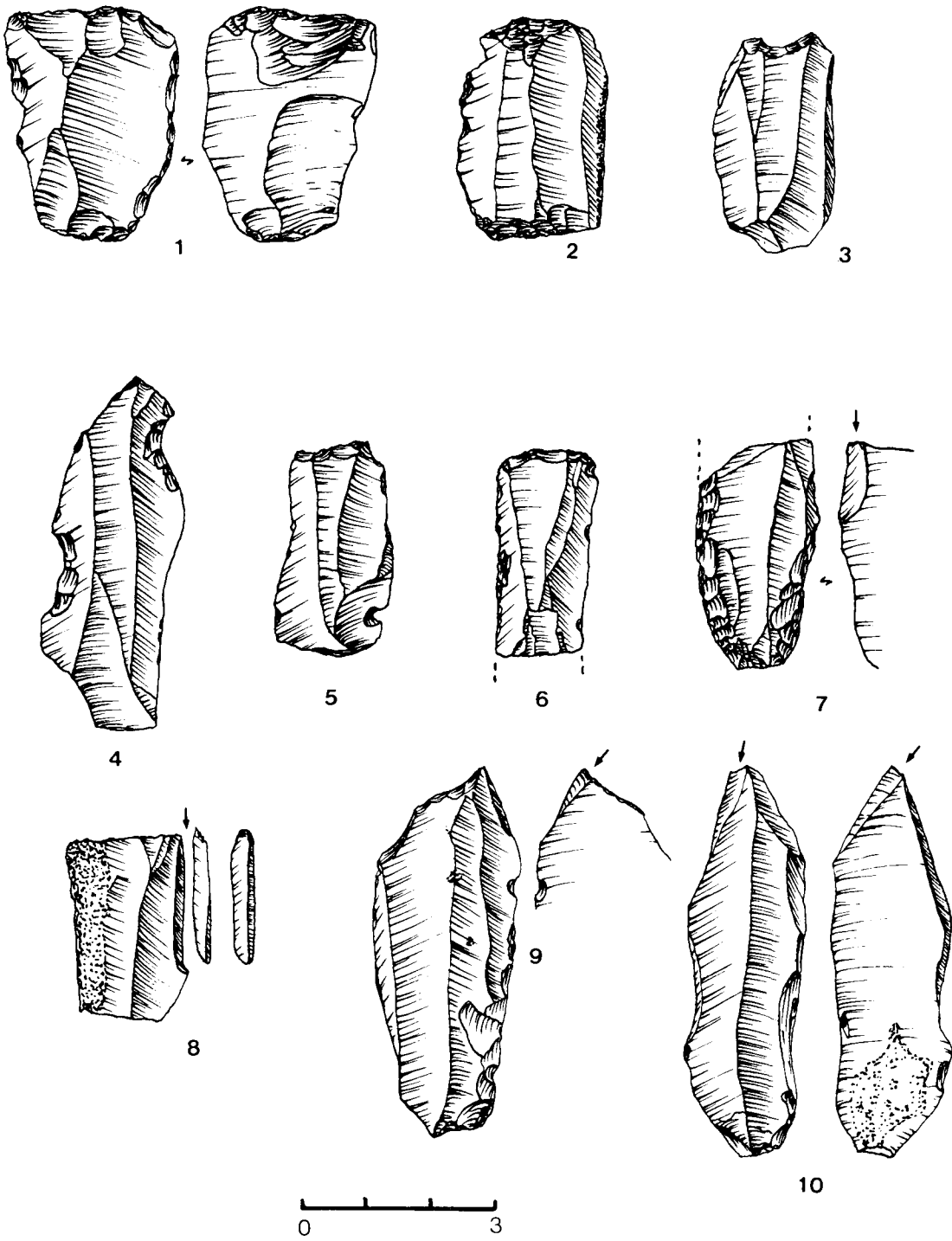


Fig.7. La Lauza. Aurignacien primitif. Industrie lithique.

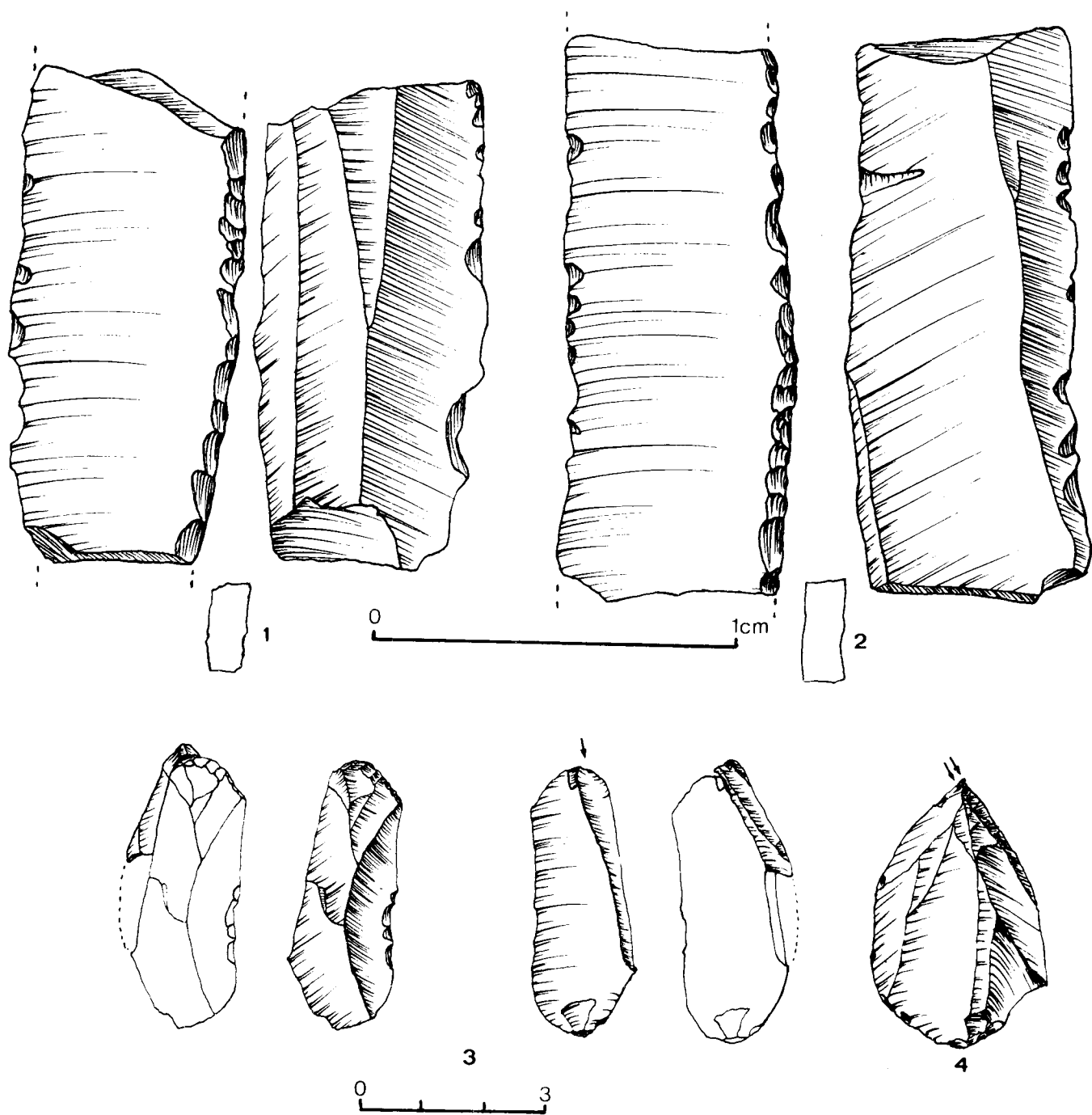


Fig.8. La Laouza. Aurignacien primitif. Industrie lithique.

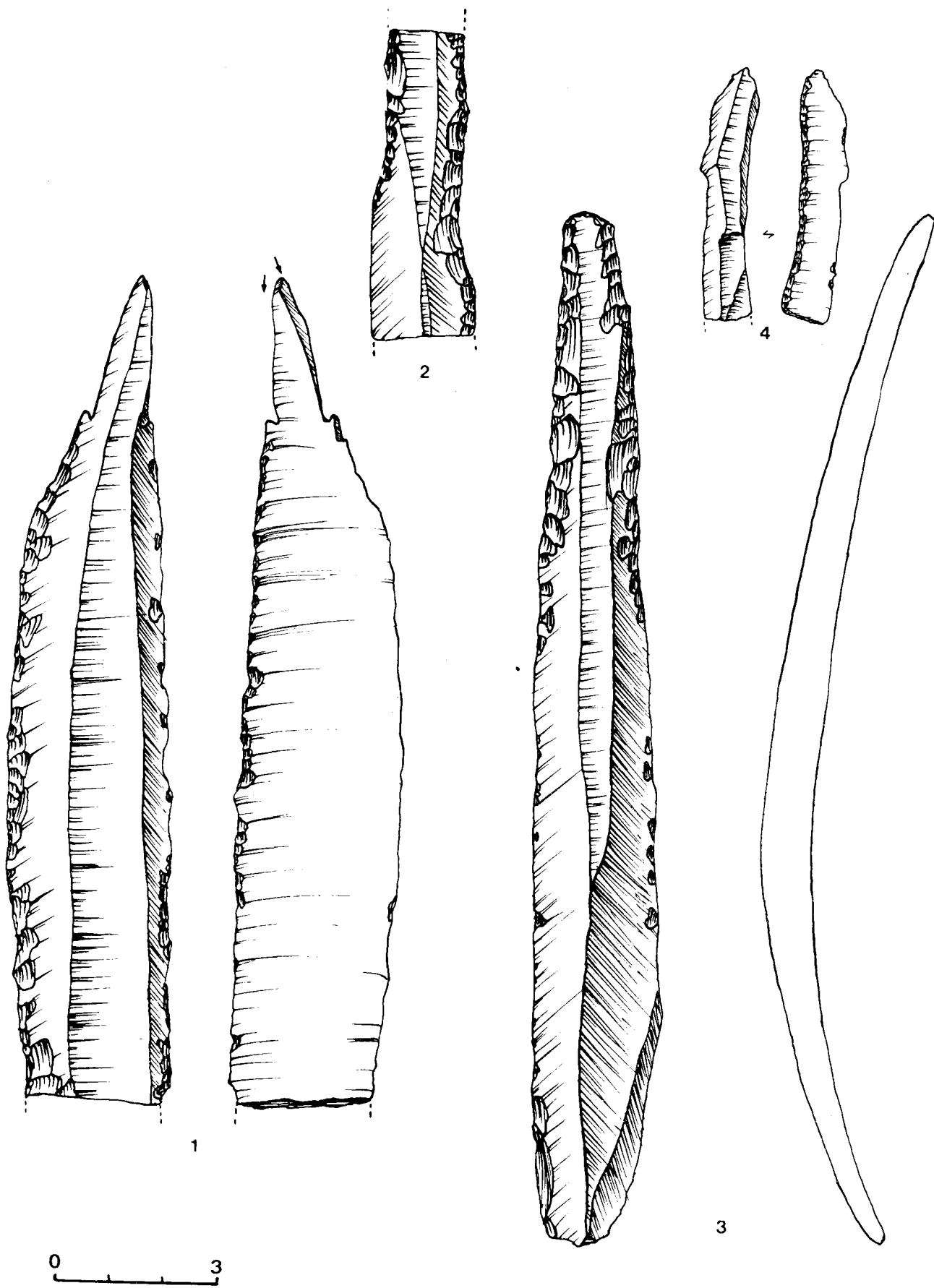


Fig.9. La Balauzière. Aurignacien ancien.

A la Salpêtrière, la position stratigraphique de l'Aurignacien ancien est mieux établie (fouilles M. Escalon de Fonton et fouilles F. Bazile). Les Aurignaciens paraissent s'être installés en surface des cailloutis cryoclastiques déposés lors de la phase froide et humide du début du Würmien IIIa. Leur occupation à la Salpêtrière correspond à un épisode un peu plus sec avant l'amélioration climatique d'Arcy (Bazile, 1977).

L'industrie recueillie par M. Escalon de Fonton et par nous-mêmes n'est pas encore très abondante; les grattoirs sur lames retouchées et les lames aurignaciennes dominant (fig. 10), les burins sont très rares ainsi que les grattoirs carénés. Dans la collection Bayol, au Musée de Nîmes, deux lames étranglées à lustrage et patine très caractéristiques appartiennent sans doute au même niveau. Les burins sont rares et l'outillage sur lamelle absent. L'industrie osseuse est assez mal représentée par un fragment de poinçon ou de sagaie à section ovale et par un bâton percé en bois de renne (Escalon, 1966).

La grotte de l'Esquicho-Grapaou nous a livré plusieurs pièces attribuables à un Aurignacien ancien dans les niveaux BR 1 et CC 1 (fig. 2); ces dépôts caillouteux sont immédiatement sus-jacents à l'Aurignacien primitif des couches CSL 1 et SL 1. L'industrie est encore très pauvre dans les zones fouillées, occupées principalement par des foyers non structurés; on remarque un grattoir ogival à retouches latérales partielles (fig. 3, n°11). Néanmoins, ce niveau très riche en charbons a permis d'obtenir une première datation absolue qui, compte tenu de l'écart statistique, confirme son appartenance à un Aurignacien ancien :

- MC 983 : 29 650 ± 1300 BP.

3. LE PERIGORDIEN SUPERIEUR

Le Périgordien n'apparaît qu'à son stade évolué en Languedoc oriental; en fait, les gisements périgordiens sont très rares à l'inverse de la Provence orientale, comme des recherches récentes nous l'ont montré (Onoratini, 1974).

Dans les gorges du Gardon, le Périgordien supérieur existe à la Salpêtrière, interstratifié avec l'Aurignacien (Escalon, 1966), à la grotte de Pâques à Collias et à la Balauzière (Bazile, 1977). Plus au nord, dans les gorges de l'Ardèche, J. Combier a fait connaître l'existence d'un Périgordien supérieur de faciès local, à la grotte d'Oullins (Combier, 1967).

Les plus anciennes traces de Périgordien sont connues à la Salpêtrière dans la couche 32A du grand témoin Bayol (Escalon, 1966); il s'agit sans doute du Périgordien IV interstratifié entre deux niveaux aurignaciens et dont la position géochronologique se place juste après l'interstade "Salpêtrière" (Inter-Würmien IIIb-IIIc).

Un niveau plus riche existait dans le même gisement dans la couche 30.0., peu avant l'oscillation composite de Tursac, occupée par un Aurignacien évolué.

L'industrie comprend des microgravettes (fig.11, n°1 et 2), des fléchettes (fig.11, n°3 et 4), des pointes à crans (fig.11, n°5 à 7) et plusieurs pédoncules cassés ayant pu appartenir à des pointes de la Font Robert (fig.11, n°8). Il y a de nombreux burins sur tronçatures (fig.11, n°10 à 12), des tronçatures (fig.11, n°14), des grattoirs et des pièces esquillées.

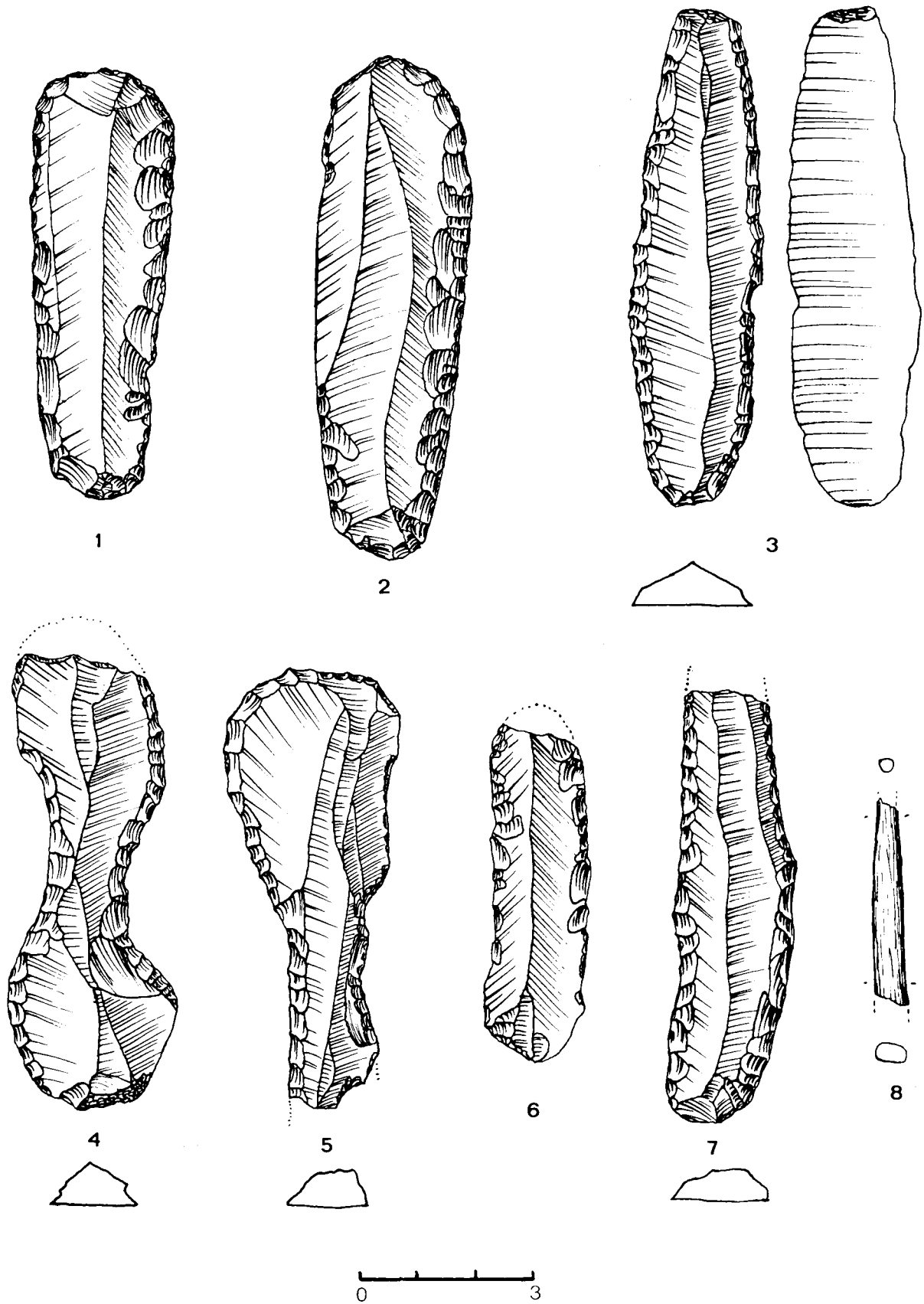


Fig.10. La Salpêtrière. Aurignacien ancien.

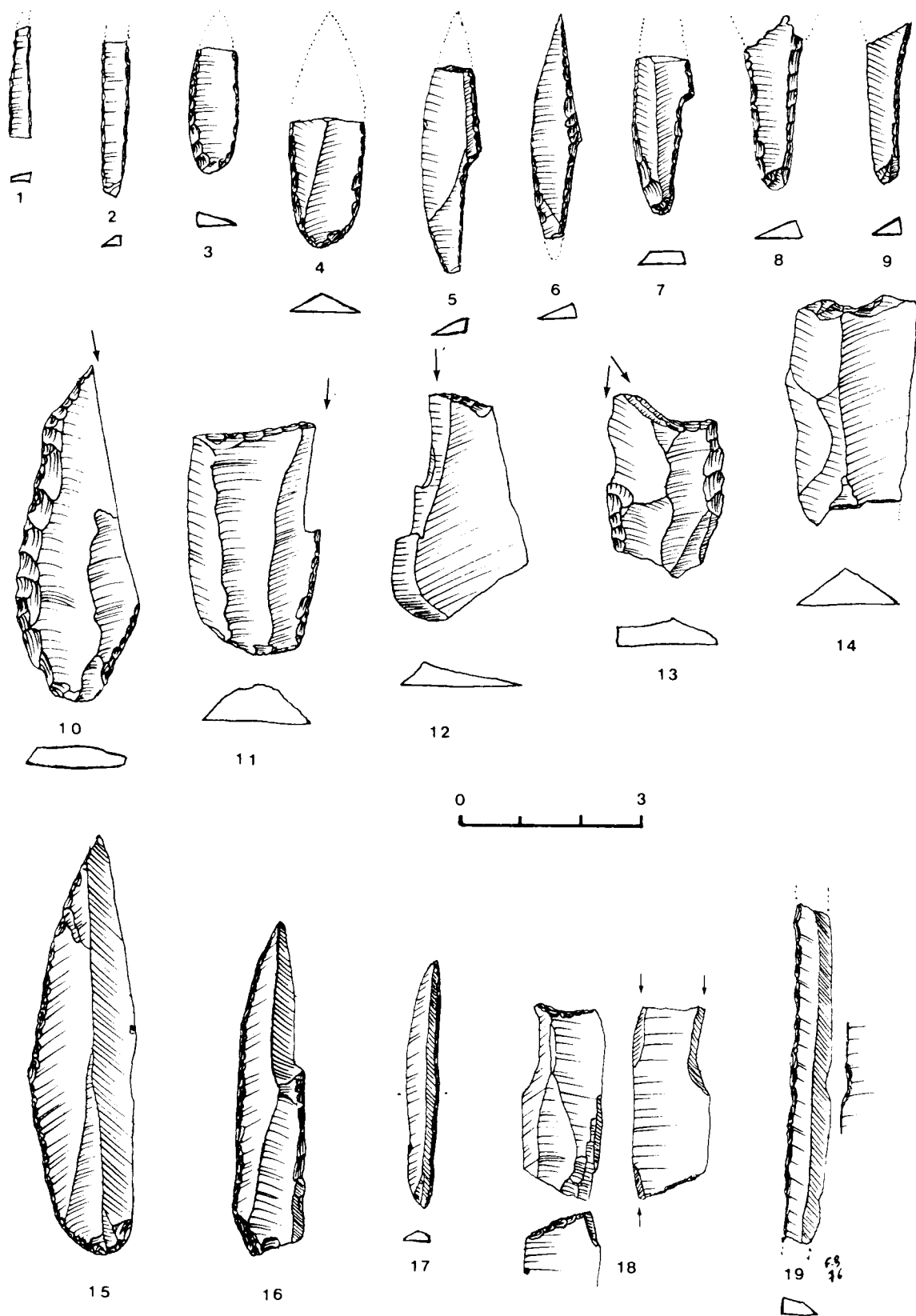


Fig. 11. Périgordien supérieur: 1 à 14, La Salpêtrière Couche 30. 15 à 19, La Balauzière. Collection Bayol. Museum de Nîmes.

Cette industrie semble caractéristique d'un Périgordien supérieur V ou VI.

Toujours dans les gorges du Gardon, le Périgordien supérieur existait à la grotte de Pâques à Collias et à la Balauzières.

Dans la collection BAYOL, au Musée de Nîmes, on remarque quelques pièces nettement périgoridiennes provenant de cette malheureuse grotte (fig.11, n°15 à 19).

Ces quelques silex sont trop peu abondants pour pouvoir caractériser l'industrie avec précision; on remarque des gravettes et des microgravettes, une pièce à dos mince proche des pointes des Cottés (fig.11, n°15) et un burin multiple sur troncature, un peu épais pour un véritable burin de Noailles (fig.11, n°18).

Le Périgordien supérieur de "faciès Rhôdanien" de la Baume d'Oullins dans les gorges de l'Ardèche (Comber, 1967) semble contemporain de l'industrie de la couche 30. 0. de la Salpêtrière; il apparaît à la fin du Würmien III dans un contexte stratigraphique assez proche, juste avant les niveaux concrétionnés de la couche i qui pourraient représenter à Oullins la phase de Tursac. L'industrie ne se distingue vraiment de celle de la Salpêtrière que par ses dimensions plus réduites, avec même une certaine tendance au microlithisme: il y a des microgravettes, des micropointes à crans et des burins sur troncatures; les grattoirs sont courts, sur éclats.

L'absence de Périgordien V de Noailles en Languedoc oriental, alors qu'il est abondant en Provence orientale, mérite d'être soulignée; nous n'en sommes pas surpris puisque l'oscillation de Tursac est occupée à la Salpêtrière, comme nous le verrons, par un Aurignacien évolué.

Il est curieux de voir se développer au même moment le Périgordien à burins de Noailles à la fois dans le Sud-Ouest et en Provence orientale (et aussi en Italie du Nord) sans que nous en trouvions des traces tangibles en Languedoc oriental, même dans les vieilles collections. Ainsi se trouve posé le problème des relations Sud-Ouest - Sud-Est au stade évolué du Périgordien. Cette question demande, pour trouver un début de solution, des documents plus nombreux et bien datés.

4. L'AURIGNACIEN EVOLUE ET TERMINAL

L'Aurignacien semble bien avoir été représenté dans son ensemble et sa totalité en Languedoc où il paraît régner en maître durant la majeure partie du troisième stade Würmien.

L'Aurignacien que l'on peut qualifier de Moyen (au sens de l'Aurignacien II) est mal connu; à la Salpêtrière, il a été raviné par les crues successives du Gardon et n'a laissé que quelques traces au sommet des couches 32 B et 31 B (Escalon, 1966).

Un Aurignacien, sans doute "moyen", est connu en dehors du cadre géographique adopté ici, mais néanmoins très proche; il s'agit de la Station de Régismont-le-Haut à Poilhes dans l'Hérault (Escalon, 1966; Sacchi, 1976).

Les fouilles de ce gisement de plein air ont montré l'existence d'une aire d'habitat comprenant neuf foyers dont certains étaient limités par des pierres plates; l'industrie, d'après D. Sacchi, comprend des grattoirs très abondants (IG = 53 %) avec une dominance des grattoirs sur éclats et sur lames retouchées, simples ou doubles; il y a des carénés, des museaux et des grattoirs sur lames aurignaciennes; les burins sont très rares (IB = 2,18 %) représentés par des dièdres d'angles et des burins sur tronçatures.

Les lames retouchées sur un ou deux bords, appointés ou non, sont nombreuses; la retouche aurignacienne est fréquente.

La série se complète par des racloirs, des denticulés, des becs et des perçoirs. Par contre, on remarque l'absence de lamelles brutes retouchées. On s'accorde en général pour attribuer une certaine ancienneté à l'habitat de plein air de Régismont-le-Haut; il doit se situer lors d'un épisode tempéré du Würmien III; pour M. Escalon de Fonton, il s'agit de l'interstade "Salpêtrière" (Escalon, 1966).

A la Salpêtrière, les travaux de M. Escalon de Fonton ont révélé l'existence d'une séquence, unique pour l'instant dans le Midi Méditerranéen de la France, de l'Aurignacien évolué et terminal (Escalon, 1966).

Dans la zone Est de la grotte, et au-dessus du Périgordien de 30. 0., s'étagaient sept niveaux d'Aurignacien (couches 30 M à 30 B). Malheureusement, les fouilles BAYOL n'ont laissé qu'une mince frange livrant trop peu de pièces pour effectuer une étude séparée niveau par niveau.

Les industries sont stratifiées dans une série de sols sableux peu caillouteux, alternativement concrétionnés et non concrétionnés; cet ensemble paraît représenter une oscillation composite qui, postérieure au Périgordien V de 30. 0., doit correspondre à la phase de Tursac; c'est dire le caractère tardif de cet Aurignacien qui occupe ici la position géochronologique du Périgordien supérieur à burins de Noailles.

Ce qui frappe à l'examen de l'outillage, c'est la permanence des pièces très retouchées, aussi bien les grattoirs (fig.12, n°3) que les lames; les carénés présents sont de bonne facture et les burins abondants; les grattoirs à museaux sont rares. Il y a des lames encochées avec des coches plus ou moins opposées (fig.12, n°11).

Le terme d'évolution ultime de l'Aurignacien du Languedoc semble être atteint avec l'industrie de la couche 30 A de la Salpêtrière.

L'outillage est stratifié dans des niveaux sableux peu caillouteux, dénotant une reprise du froid sec après la phase de Tursac, presque immédiatement sous-jacents au niveau Solutréen le plus ancien du gisement; le cheval et le renne sont abondants.

L'Aurignacien terminal de la Salpêtrière occupe donc une position géochronologique très voisine de celle de l'Aurignacien V du Sud-Ouest.

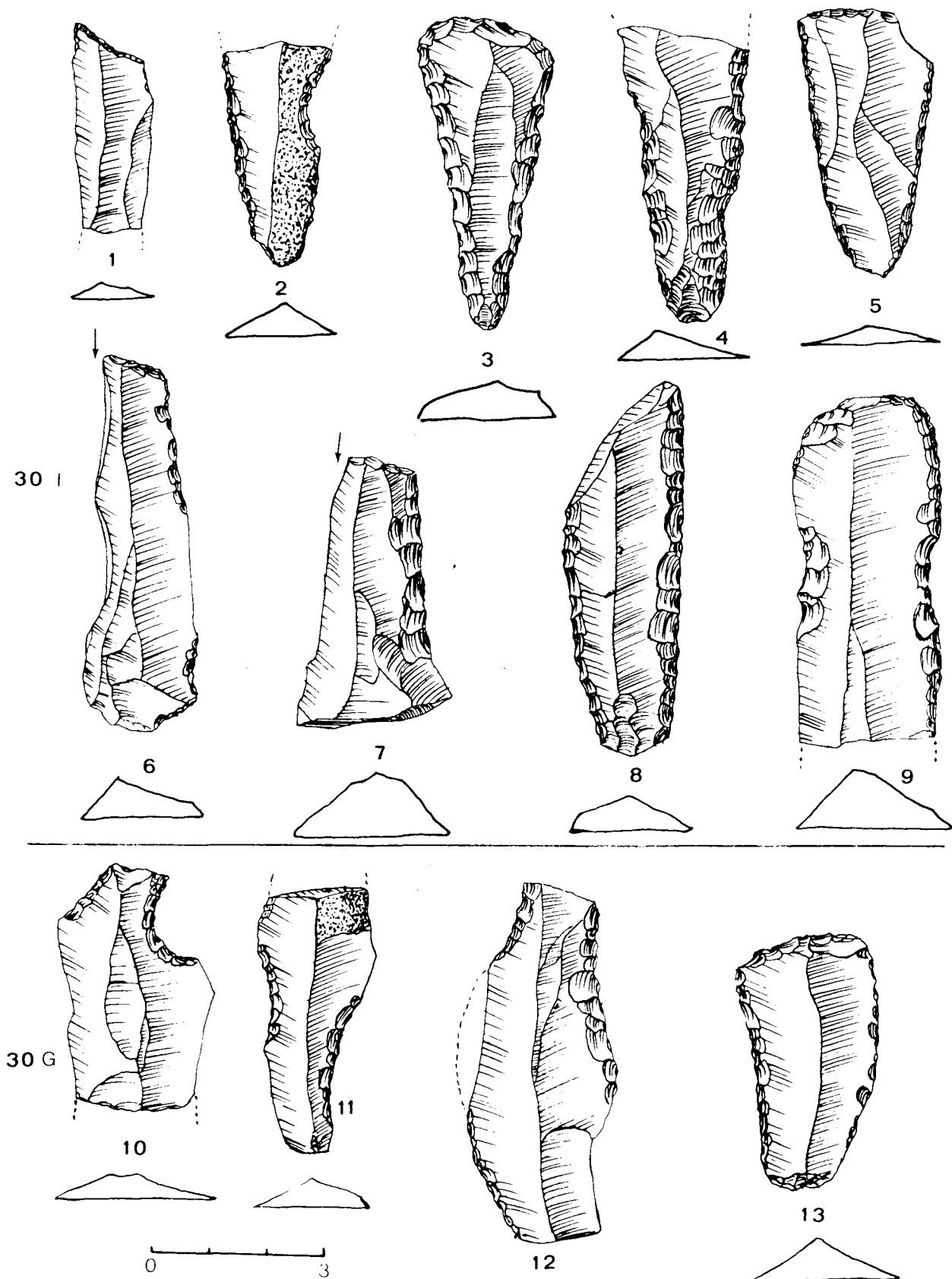


Fig.12. La Salpêtrière, Aurignacien évolué. 1 à 9 couche 30 I; 10 à 13 couche 30 G (fouilles M. Escalon de Fonton).

La série est un peu plus nombreuse que celles des niveaux sous-jacents (une quarantaine d'outils); elle comprend des grattoirs sur lames, retouchées ou non, assez nombreux (fig.13, n°1 à 7), des grattoirs-burins (fig.13, n°8), des lames retouchées plus ou moins denticulées (fig.13, n°2 et 3); les grattoirs carénés sont plus ou moins typiques, à front denticulé, ou peu épais, ou même passant au type nucléiforme; les burins sont de grande taille, sur troncatures (fig.13, n°11 et 12) ou dièdres d'axe (fig.13, n°13).

L'outillage lamellaire réapparaît à ce niveau sous la forme de lamelles rectilignes à retouches inverses ou alternantes avec souvent une troncature oblique.

L'industrie osseuse comprend plusieurs fragments de sagaie, des os encochés, et surtout une sagaie à biseau simple (fig.13, n°10).

On doit faire une mention particulière pour l'Aurignacien "évolué" de la grotte du Figuier dans les gorges de l'Ardèche (Combiér, 1967). Cette industrie se caractérise par l'absence de lame aurignacienne vraiment typique et par la rareté de la retouche aurignacienne. Les indices, donnés à titre indicatif par J.Combiér, montrent une dominance des grattoirs (IG = 31,4) sur les burins (IB = 23,8) dont le pourcentage est élevé. Les grattoirs aurignaciens sont assez bien représentés avec 15,3 % de l'outillage mais avec seulement 3,4 % de grattoirs à museaux. Les grattoirs sur lames n'entrent que pour 12,7 % dans la composition de l'outillage. Les burins se répartissent harmonieusement entre burins dièdres (IBd = 10,2) et burins sur troncatures (IBt = 10,2); il n'y a ni burin busqué, ni burin caréné.

J.Combiér (1967) rapproche l'Aurignacien du Figuier de certains aurignaciens évolués du Sud-Ouest, et plus particulièrement des industries des "sites périphériques" de la Vienne et de la Charente. Cette comparaison avec des faciès locaux appauvris qualitativement peut se justifier quand on considère la position relativement excentrique du Figuier par rapport au foyer de l'Aurignacien du Sud-Est (gorges du Gardon, grotte de Bizes).

CONCLUSION

A l'issue de cette analyse, le Languedoc oriental se présente comme une véritable province aurignacienne; le Périgordien, rare, n'apparaît que dans son stade supérieur (Gravettien) interstratifié avec des niveaux de l'Aurignacien évolué.

Les premières traces de Paléolithique supérieur sont représentées par un Aurignacien primitif, riche en outillage lamellaire, antérieur à l'Aurignacien ancien classique de la Balauzière et de la Salpêtrière.

Cet Aurignacien archaïque fait son apparition dans les gorges du Gardon (Esquicho-Grapaou, la Laouza) à la fin de l'inter-Würmien II-III dans une phase de dégradation du climat après l'optimum climatique de l'interstade proprement dit. Il est, sans doute, en partie du moins, contemporain de groupes Moustériens attardés et du Périgordien ancien absent du Languedoc oriental.

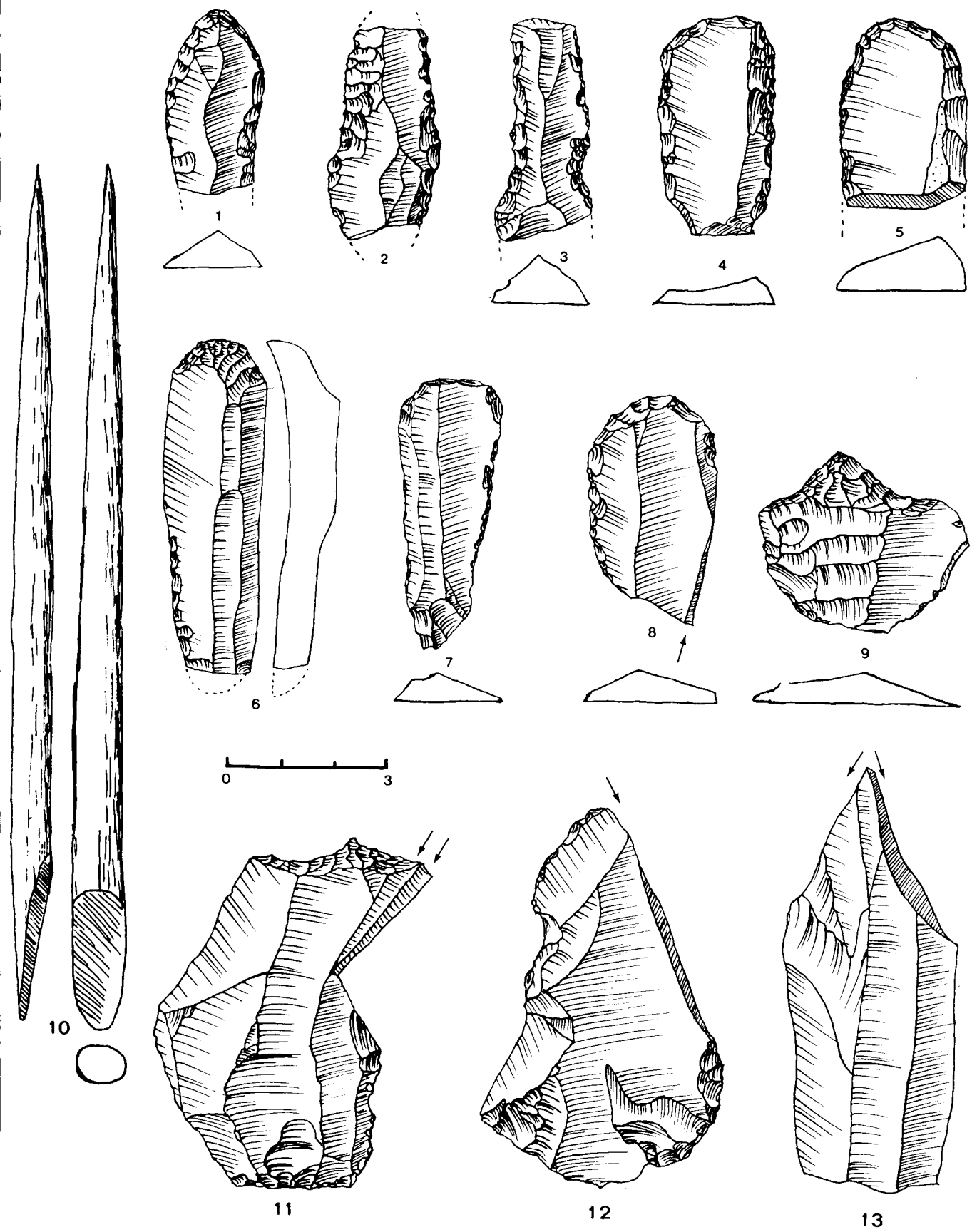


Fig.13. La Salpêtrière, Aurignacien terminal. Couche 30 A. (fouilles M. Escalon de Fonton).

La phase suivante voit se développer l'Aurignacien ancien classique, sans doute issu du précédent par développement de la retouche aurignacienne et des outils typiquement aurignaciens (La Balauzière, la Salpêtrière). Un faciès de plein air, moins classique, est connu en Costière du Gard (région du Vauvert); il pourrait représenter un stade intermédiaire entre l'Aurignacien "zéro" et l'Aurignacien classique ancien.

L'Aurignacien va poursuivre son évolution jusqu'à un épisode très tardif dont la position géochronologique est très voisine de celle de l'Aurignacien V du Sud-Ouest (La Salpêtrière, couche 30 A).

Malheureusement, les modalités de cette évolution nous échappent encore en raison de la pauvreté des documents à notre disposition.

Toutefois, certains caractères, comme la permanence de pièces très retouchées depuis l'Aurignacien I classique jusqu'à l'Aurignacien terminal, semblent impliquer un processus évolutif original.

Outre celui de l'origine de l'Aurignacien primitif, d'autres problèmes demeurent non résolus; l'absence du Périgordien supérieur à burins de Noailles, dont la position géochronologique est occupée à la Salpêtrière par un Aurignacien évolué (couche 30 M à 30 B), ne peut guère être expliquée pour l'instant. Cette absence est d'autant plus remarquable que cette industrie est abondante en Provence orientale où elle paraît se développer au même moment que dans le Sud-Ouest (Onoratini, 1974).

La réponse à certaines de ces questions pourra être apportée par les travaux en cours à l'Esquicho-Grapaou et à la Salpêtrière; d'autres demanderont, pour trouver un début de solution, la découverte de documents nouveaux et bien datés.

B I B L I O G R A P H I E

- BAZILE F., 1974 - Nouvelles données sur le Paléolithique Supérieur ancien en Languedoc oriental. *Congrès Préhistorique de France*, Châteauneuf-Martigues, Juillet 1974, pp.24-28, 3 fig.
- BAZILE F., 1976 - Datations absolues sur les niveaux paléolithiques supérieurs anciens de la grotte de l'Esquicho-Grapaou (Ste-Anastasie, Gard). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t.73, C.R.S.M. n°7, pp.205-207.
- BAZILE F., 1977 - *Recherches sur le passage du Würm ancien au Würm récent et sur le début du Würm récent en Languedoc oriental*. Thèse de doctorat de 3e cycle, Université P.Valéry, Montpellier, 230 pp., 56 fig., 1 tabl., 4 pl.
- COMBIER J., 1967 - *Le Paléolithique de l'Ardèche dans son cadre paléoclimatique*. Bordeaux, Impr. Delmas, 462 pp., 176 fig.
- ESCALON de FONTON M., 1966 - Du Paléolithique supérieur au Mésolithique dans le Midi méditerranéen. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t.LXIII, n°1, pp.66-180, 73 fig., 1 tabl.

- LUMLEY-WOODYEAR H. de, 1971 - Le Paléolithique inférieur et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique. *Gallia Préhistoire*, Ve suppl., t.II, Languedoc, Roussillon, Catalogne, pp.445, 300 fig.
- ONORATINI G., 1974 - *Une lignée du Périgordien supérieur du Sud-Est de la France dans son cadre sédimento-climatique*. Thèse de doctorat de spécialité en Géologie, Université d'Aix-Marseille, 96 pp., 18 fig., 30 pl., 4 pl. photos.
- SACCHI D., 1976 - Les civilisations du Paléolithique supérieur en Languedoc occidental (bassin de l'Aude) et en Roussillon. *La Préhistoire Française*, t.1, pp.1175-1188, 8 fig., Editions CNRS Paris.
- TAVOSO A., 1976 - La grotte Tournal ou Grande grotte de Bize. Historique et remplissage. *U.I.S.P.P. IXe Congrès*, Nice, livret-guide de l'excursion C2, pp.232-239, fig. 120 et 121.